

Dossier documentaire : les fronts pionniers brésiliens

Document 1 : une définition de Matthieu Le Dérout / site hypergé

Le front pionnier peut se définir comme une forme spatiale témoignant d'un processus d'appropriation de nouveaux territoires, considérés comme un milieu vierge de toute trace de « civilisation » moderne. L'action principale, symbolique, mais pas univoque est celle des défrichements et des feux opérés dans des savanes ou des forêts. Ces défrichements s'opèrent en même temps que la création de pistes, et que la construction de points de peuplement permanents .

La négation de la légitimité ou de l'antériorité de l'occupation d'autres peuples que ceux liés à la vague pionnière constitue la seconde caractéristique des mouvements pionniers. Il en fut ainsi dans l'Ouest américain, du temps où les colons du Far West s'approprièrent les terres « vierges ». Ce n'est que récemment, en Amazonie, que fut révélée la *pedra preta* (« roche noire ») ; un inselberg recouvert de gravures amérindiennes dans la région du front pionnier d'Alta Floresta (nord du Mato Grosso - Brésil). La définition du front pionnier comme intégration de terres supposées vierges et désignées comme telles, fut élaborée par une série d'articles de l'historien et sociologue J. F. Turner de 1893 à 1918. Dans les années 1930, les géographes américains ont adapté les idées de J.F. Turner, notamment I. Bowman, qui, en 1931 énonce le terme de frange « pionnière » (*fringe of settlement*) et décrit les différentes zones de peuplement à travers tout le globe. A l'orée des années 1930, I. Bowman estime à plus de 40 000 Km le linéaire de fronts pionniers. Avec un tel chiffre, l'auteur s'interroge sur les conditions des défrichements et les atouts pour les sociétés de posséder de tels territoires. Durant ces années, le mouvement pionnier croise celui du scientisme. La frange pionnière devient un lieu d'expériences agricoles. Par ses techniques modernes, l'Homme conquiert son environnement, notamment par de nouveaux procédés d'irrigation et par la mécanisation du matériel agricole. Un an après la parution de l'ouvrage d'I. Bowman, en 1932, A. Demangeon, intègre cette nouvelle réalité du « front pionnier » dans la géographie française. Ce terme important de la géographie anglo-saxonne a subi, dans son importation en France, quelques édulcorations. Ce n'est qu'en 1952, avec la publication de la thèse de P. Monbeig, que le concept de front pionnier retrouve un nouvel attrait en géographie.

Le concept de front pionnier est le produit de tout un parcours où se mêlent politiques d'extension des peuplements dans les pays neufs et considérations scientifiques . La conquête de l'ouest américain à la fin du XIXème siècle conduit à la naissance du terme de *frontier* pour décrire et analyser ces phénomènes pionniers. Cette *frontier* de J. F. Turner qui se déplace dans le temps, crée une zone de **peuplement** où tout phénomène agit avec rapidité et grande ampleur. L'exemple des villes du Far-West, ces villes champignons, avec une démographie explosive et un bâti urbain en pleine croissance, est typique du processus de conquête. La mise en valeur d'un **territoire**, avec une logique d'exploitation en relation avec les transports et dirigée vers une métropole lointaine, intègre cet espace neuf au sein de la nation. Le problème de la terre, de son statut juridique, est surtout développé par P. Monbeig. Il met en scène le rôle primordial de certains acteurs - les grillons - dans la création et la légalisation de vastes domaines fonciers dans le sud du Brésil. Cette monographie régionale d'un espace pionnier met en évidence le rôle de certaines productions (café, coton ...) dans la création d'un vaste système de développement économique lié à l'émergence d'une classe moyenne. Le milieu n'explique pas tout, l'état d'esprit, la sociologie de tout un groupe y participe également. Le rôle du politique est également primordial, le front pionnier peut posséder une finalité géopolitique : abaisser les tensions agraires et faire l'économie d'une réforme agraire tout en intégrant des pans entiers du territoire.

Le front pionnier peut se lire comme un processus par étapes. La spéculation foncière et la légalisation des terres appropriées constituent la première valorisation de cet espace, sans aucune transformation réelle. Puis le double phénomène d'humanisation et de spatialisation prend place. Des pistes de part et d'autre d'un axe majeur de pénétration vers ces nouvelles contrées et la naissance de tout un semis de lieux d'implantation ébauchent une première mise en espace. Le renforcement de certains axes et pôles, la disparition d'autres affinent cette logique. Cet affinage spatial permet la structuration de la région pionnière. Les nombreux défrichements participent à la transformation d'un milieu ressource en un espace agricole plus ou moins performant. Cette mise en valeur rapide est le plus souvent incomplète et laisse de côté de nombreux îlots ainsi préservés. Les étapes suivantes renforcent cette **anthropisation** et spatialisation sur place, tout en déplaçant le front principal toujours plus en amont. Un marqueur de cette fuite en avant du front pionnier est le déplacement des scieries. Ces étapes s'observent parfaitement dans le nord de l'état du Mato Grosso (centre ouest du Brésil).

Produit d'un lieu et d'un projet, le front pionnier associe à une dynamique spatiale un système d'acteurs variés. Il peut correspondre à un aménagement collectif, soit organisé par une autorité (projet politique) soit résultant des actions convergentes d'intérêts individuels.

A travers différents lieux du Brésil, divers types de fronts pionniers coexistent. Les projets et réalisations de colonisation publiques se caractérisent par une succession de petits lots et un grand nombre de petits colons, alors que les colonisations privées privilégient les grandes exploitations agricoles (grand culture ou élevage extensif) intégrées à la mondialisation et aux firmes agro-industrielles. Néanmoins, ces deux formes ne doivent pas être opposées totalement : des formes de colonisations privées favorisent l'installation de petits paysans.

La dernière forme de front pionnier est celle dit spontanée : à la périphérie des projets planifiés, une masse de pauvres - de sans terres- s'installe dans l'espoir d'être régularisé et de partager le rêve de l'Eldorado...Leur rêve peut alors prendre fin rapidement et de façon tragique. Le front pionnier est également une terre de violence, comme le fut le Far West de J. F. Turner, et l'est le Paragominas (région à la jonction des états du Minas, Goas et du Para) au Brésil.

Document 2 = Les fronts pionniers du Mato Grosso (Brésil): des défrichements à la mise en culture intensive, Damien Arvor revue mappemonde

Les stades d'évolution des fronts pionniers

Pré-colonisation: la végétation naturelle occupe plus de 90% de l'espace.

Occupation: la forêt occupe entre 50 et 90% du territoire. La déforestation progresse mais il convient de préciser si cette ouverture s'explique par l'expansion des surfaces dédiées à l'agriculture capitaliste. Si les surfaces cultivées sont supérieures aux surfaces non cultivées, le front pionnier se situe en *phase d'occupation agricole*. Sinon, on parle de *stade d'occupation non agricole* (ce qui inclut ici les pâturages et donc l'essentiel de l'élevage).

Consolidation: stade atteint lorsque la forêt n'occupe plus qu'entre 25 et 50% de l'espace. Ici aussi, on distingue le *stade de consolidation non agricole* (lorsque les surfaces agricoles sont inférieures aux surfaces non agricoles) du *stade de consolidation agricole*.

Stabilisation: lorsque la forêt représente moins de 25% de l'espace. La stabilisation peut, là aussi, être *non agricole* (si l'agriculture traditionnelle ou l'élevage occupent plus de 50% des terres défrichées), ou *agricole* (si l'agriculture capitaliste est majoritaire).

Intensification: lorsque les surfaces cultivées avec deux récoltes annuelles sont supérieures aux surfaces cultivées avec une seule récolte.

Document 3 L'Amazonie brésilienne : monde rural et dynamique des fronts pionniers, Xavier Arnauld de Sartre , Chargé de recherches, CNRS (UMR 5603), archives FIG de Saint Dié, 2006

Les fronts pionniers constituent un phénomène majeur des dynamiques d'occupation de l'espace en Amérique latine : après avoir, depuis au moins le début du xix^e siècle, été la forme privilégiée de l'expansion territoriale des nouvelles sociétés nationales, ils sont en passe de permettre l'achèvement de l'occupation des pays latino-américains (que ce soit en Amérique du Sud ou en Amérique Centrale) par l'occupation des dernières terres vierges de tout homme moderne, les forêts tropicales. L'unification pan amazonienne, en cours, en est la meilleure expression. En ceci, « une région pionnière peut tout à fait être définie », comme le disait Pierre Monbeig, « comme l'un des secteurs [encore peu habités de la planète] en cours d'incorporation à l'œkoumène » (Monbeig, 1966, p. 974).

Mais précisons d'emblée de quel œkoumène il s'agit : de celui de la société moderne, c'est-à-dire capitaliste et organisée autour de l'entité historique qu'est l'État nation. Le front pionnier permet à un État d'occuper de manière continue son territoire national en le peuplant de « nationaux », étant entendu par là que l'occupation précédente n'était pas nationale. Car le front pionnier ne se construit pas sur un grand vide : il correspond à l'occupation de terres auparavant occupées par des sociétés non modernes, qui se trouvent de ce fait chassées de leurs terres d'origine. Il s'agit moins, pour reprendre le vocabulaire de la biologie, d'une occupation que d'une invasion. D'où le fait que certains auteurs n'étudient, dans les fronts pionniers, que ce processus de destruction de l'autre, du non moderne - processus qui en dit long sur les fonctionnements de nos sociétés. « C'est dans la frontière que peut le mieux s'observer la manière dont des sociétés se forment, se désorganisent et se reproduisent. Loin d'être le territoire du neuf et de l'innovation, la frontière se révèle être le lieu de la renaissance et du maquillage des archaïsmes les plus déshumanisants. [...] Ce qui apparaît comme neuf sur la frontière n'est, en vérité, que l'expression d'une combinaison complexe de temps historiques qui recréent des formes archaïques de domination » (Martins, 1997, p. 16).

Ce caractère très conflictuel des fronts pionniers est essentiel pour en comprendre les dynamiques. Mais, comme le rappelle José de Souza Martins, le conflit n'est pas seulement un conflit entre modernes et non modernes, mais entre différentes populations qui renvoient à différents types (et non différents degrés) de modernité - ce que J.S. Martins qualifie de combinaison complexe de temps historiques. Ainsi les Amérindiens ne sont-ils pas les seules victimes de la violence pionnière : il y a, au sein de la société colonisatrice, des conflits sociaux très meurtriers qui impliquent différentes franges de ladite société. Hervé Théry a proposé une visualisation des dynamiques pionnières par le nombre de morts dans les conflits fonciers (Théry, 1996), proposant même de modéliser les futurs conflits en fonction de l'avancée du front (Théry, 2005).

Les « agriculteurs familiaux », entité sociale complexe et diversifiée que nous qualifierons à partir de cette expression faussement simplificatrice, comptent à la fois parmi les acteurs principaux de la colonisation et parmi ses principales victimes. Ce sont eux qui les premiers arrivent sur le front, et prennent possession des terres dont ont été dépossédés les Amérindiens ; mais ce sont eux aussi qui, quelques années plus tard, sont remplacés (parfois par la violence, parfois, plus souvent, par le rachat de leur terre) par des grands propriétaires à la recherche de terres pour y pratiquer agriculture ou élevage extensifs. En ceci, les agriculteurs familiaux représentent très bien les contradictions des fronts pionniers : ils sont à la fois les outils et les victimes de la modernité, en même temps qu'ils représentent une forme de modernité alternative, a priori non totalement capitaliste ni totalement nationale.

Cette dimension sociale de l'expansion territoriale a pris, dernièrement, une tournure environnementale avec la prise de conscience des effets négatifs sur l'environnement mondial de la colonisation pionnière.

Les fronts pionniers, c'est devenu une évidence de le dire, sont les lieux de la déforestation. Cela a contribué grandement à la redistribution des cartes aux mains des différents acteurs dans les fronts pionniers, en même temps que la dimension écologique a changé la manière classique de politiser les débats sur les fronts pionniers. Les Amérindiens sont ainsi devenus un excellent rempart contre le déboisement, alors que la modernité alternative des agriculteurs familiaux peut être porteuse d'une forme de développement socialement plus juste et environnementalement moins destructrice, soit d'une forme de développement plus durable.

Document 4 = La vague déferlante du soja brésilien, Hervé THÉRY revue M@ppemonde 74 (2004.2)

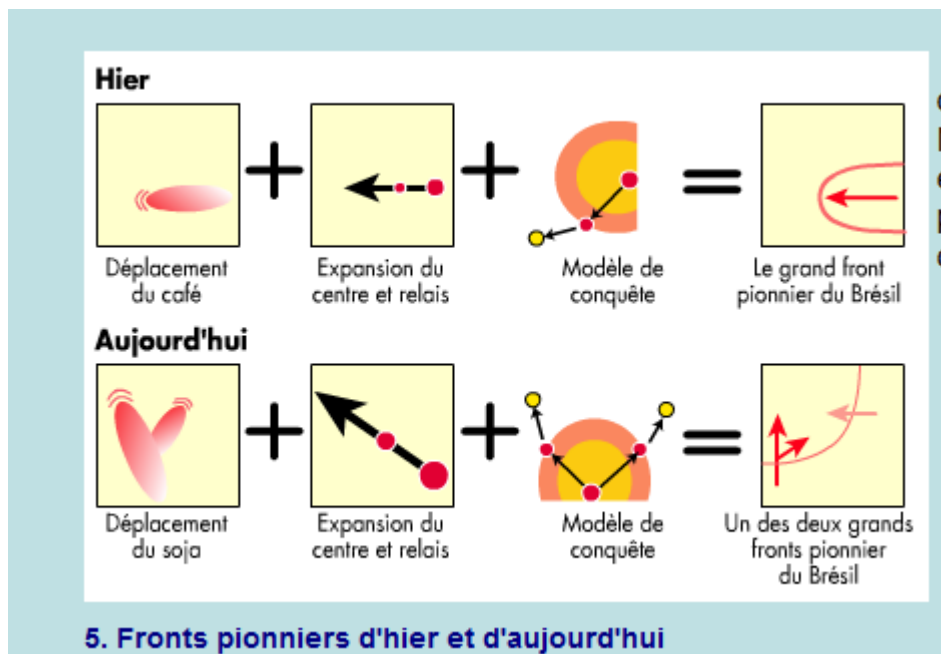
Le Brésil est aujourd'hui l'un des trois principaux producteurs mondiaux de soja, en compétition serrée avec l'Argentine et juste derrière les États-Unis, que les deux pays sud-américains ont même dépassés pour l'exportation de grains, d'huile et de tourteaux. Le soja est aujourd'hui la principale culture brésilienne avec 42 millions de tonnes récoltées sur 16,3 millions d'hectares en 2002

Cette production massive est de surcroît récente, puisque jusqu'en 1960 le pays ne produisait pratiquement pas de soja, et la localisation actuelle est très différente de celle des débuts. Les premières plantations ont été tentées dans le Sud du pays (moins de 250 000 hectares au début des années 60), puis le soja a essaimé, dans les années 1970 et 1980, vers le Centre-Ouest (Minas Gerais, Goiás, Mato Grosso do Sul), dans les zones de *cerrados*, des savanes arborées jusque-là réputées stériles, mais dont la recherche agronomique brésilienne avait montré qu'elles étaient utilisables moyennant une correction de l'acidité des sols. Dans les années 1990, le front a atteint les limites de cette formation végétale et commencé à mordre sur les forêts tropicales amazoniennes. L'arc aujourd'hui concerné est immense, il comprend le Sud du Rondônia, le Mato Grosso, l'Ouest de la Bahia, le Nord du Tocantins et le Sud du Maranhão et du Piauí.

La région des *cerrados* du Mato Grosso a été colonisée pour l'essentiel par des migrants originaires du Sud du Brésil. Le bas prix de la terre et la possibilité d'agrandir sa propriété ont été les facteurs-clés de la migration: la majorité des colons a pu vendre un lot dans le Sud et acheter pour le même prix des parcelles quatre ou cinq fois plus grandes, des producteurs qui cultivaient des lots de 150-200 ha se retrouvent aujourd'hui à la tête d'exploitations de 800 à 1 000 ha. Le Mato Grosso, où moins de 0,8 millions d'hectares de soja étaient plantés en 1984/1985 en compte près de 4,6 millions en 2002/2003, et 13,4 millions de tonnes ont été produites contre 1,7 aux mêmes dates.

(...)

Au total ce front pionnier massif est l'héritier de ceux que Pierre Monbeig analysait dans les années 1940, quand la vague du café parcourait l'Ouest de São Paulo et le Nord du Paraná: à cette époque déjà l'expansion d'une grande culture commerciale était le moyen de la mise en valeur (ou en coupe réglée?) de régions jusque-là presque inhabitées et le vecteur de l'influence du centre sur la périphérie, via des centres locaux (hier Maringá ou Londrina, aujourd'hui Sorriso ou Sinop).



Document 5 : Hervé Théry, Du nouveau sur la population du Brésil en 2010 1 août 2011 Braises

Masculinité

On terminera par la construction d'autre indicateur démographique simple, le taux de masculinité (ou de féminité, comme on voudra, puisqu'il s'agit simplement de la proportion entre nombre des hommes et celui des femmes dans la population de chaque lieu). Ce ratio classique prend ici un sens nouveau puisqu'il est marqué par une forte opposition spatiale entre les régions littorales et l'intérieur pionnier, et entre villes et campagnes. La prédominance des femmes (en bleu sur la carte) est nette dans les grandes villes, en partie en raison de l'afflux de jeunes rurales qui y trouvent des emplois de domestiques, que les classes moyennes et supérieures emploient encore en grand nombre.

La même prédominance se retrouve dans les campagnes, du Minas Gerais, de São Paulo, de tout le Sud et surtout du Nordeste : cette fois il ne s'agit pas d'un afflux de femmes (et donc d'une sur-féminité), mais du départ des hommes (et donc de sous-masculinité). On retrouve ces hommes dans des zones bien spécifiques (en orange et rouge sur la carte), les zones pionnières du Nordeste (Ouest de la Bahia), Centre-Ouest et Amazonie, notamment sur l'« arc du déboisement », ou plutôt une zones située plus au nord-ouest, que les taux maximaux de masculinité (plus de 105 hommes pour 100 femmes) soulignent clairement, ainsi que dans les États du Roraima et d'Amapá. Ce sont les zones où l'on a besoin de main d'œuvre peu qualifiée mais dotée de force musculaire pour abattre des arbres à la tronçonneuse, ce qui requiert des hommes, jeunes de préférence. Ces ont aussi des régions où l'on vit loin de toute école, de tout dispensaire, et donc sans famille, celle-ci étant laissée, provisoirement ou définitivement, dans les régions d'origine des migrants. La présence d'une ville peut toutefois faire passer en bleu des communes comme Santarém ou Altamira, cette dernière étant particulièrement visible sur la carte en raison de sa superficie, la plus vaste de tout le pays.

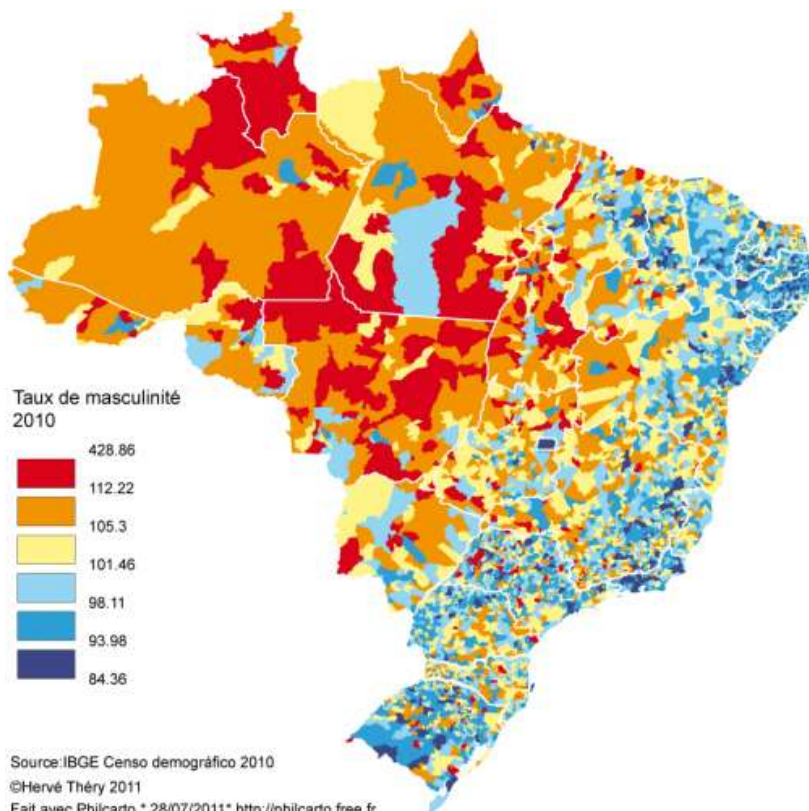


Figure 5 Taux de masculinité en 2010

Cette analyse se confirme si l'on fait le calcul du taux de masculinité pour la seule population rurale, ce qui gomme l'effet urbain, et si l'on le représente dans des cercles proportionnels au total de la population rurale. On voit alors bien que les taux de masculinité élevé, en dehors du le Mato Grosso do Sul et de la Campanha gaúcha (terres d'élevage à prédominance traditionnellement masculine) concernent principalement les axes de la conquête pionnière du Centre-Ouest au long des routes déjà mentionnées, les BR364 Cuiabá-Porto Velho, BR163 Cuiabá-Santarém, BR010 Brasília-Belém et BR230 Transamazônica, ainsi que la partie orientale de la vallée de l'Amazone, le Roraima et l'Amapá. Cet indice simple constitue donc toujours un des plus sûrs indices de l'arrivée d'un front pionnier, avec son cortège de phénomènes positifs – augmentation de la population et de la production – et négatifs, du déboisement aux conflits fonciers et à la violence.

Document = Questions foncières et politiques de réforme agraire au Brésil Auteur(s) : Ludivine Eloy, CNRS, Laboratoire ARTDEV (FRE3027) à Montpellier, Pablo Sidersky, Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura (IICA) et Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária (INCRA) Jean Philippe Tonneau, Cirad, UMR Tetis (information spatiale et spatialisée dans le monde rural)

Source = géoconfluence

Réforme agraire ou colonisation de "nouvelles terres" ? La migration organisée vers l'Amazonie

La colonisation et l'occupation de l'Amazonie est ancienne. Si le mouvement de migration et d'appropriation privée des terres en Amazonie a commencé spontanément, le gouvernement militaire le favorise au nom du progrès, de l'équité et de l'affirmation de sa souveraineté sur les territoires périphériques. Parallèlement à la construction de routes et d'infrastructures pour l'exploitation des ressources minières et hydroélectriques, trois politiques de colonisation vont se succéder et se superposer

en Amazonie : appui à une colonisation privée, organisation directe par l'État de la colonisation, régularisation foncière. L'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire (INCRA), créé en 1970, doit encadrer ces actions.

Tout d'abord, (1966-1991), le gouvernement finance des entreprises désireuses d'investir en Amazonie. Les avantages fiscaux et les crédits subventionnés facilitent l'émergence de projets de colonisation privée, notamment dans le Sud de l'Amazonie. Le gouvernement organise ensuite la colonisation officielle (1971-1974). L'INCRA met en place des plans de colonisation aux abords de la route transamazonienne en construction. Selon le slogan officiel, l'axe qui devait relier Recife au Pérou devait donner "de la terre sans homme pour des hommes sans terre". Des lots de 100 hectares sont attribués aux familles avec un titre provisoire de propriété. Enfin, la régularisation foncière (1975-1979) offre un cadre pour la titularisation de la terre, essentiellement pour les grandes propriétés d'élevage (De Reynal, 1999) qui se sont constituées grâce au *grilagem*. En effet, les éleveurs s'approprient en général les terres des premiers occupants, qui n'ont pas de titre de propriété, ni même de titre provisoire de l'INCRA [12].

À côté des grandes entreprises agro-industrielles qui s'installent en Amazonie, deux principaux types d'agriculteurs familiaux ont tenté leur chance dans la forêt. Les premiers sont les paysans venus du Nordeste, expulsés des grands domaines qui se modernisent. Ils arrivent généralement avec très peu de capital de départ. Ils sont le plus souvent les premiers défricheurs de la forêt, et occupent la terre, sans garantie foncière. Certains verront leurs droits fonciers reconnus par la suite grâce à la politique des *assentamentos* (cf. infra). L'autre groupe est formé par les agriculteurs familiaux venus généralement du Sud, possédant un petit capital, qui intègrent les projets privés de colonisation, ou qui occupent les espaces réservés par l'INCRA pour l'installation de petites fermes d'élevage (500 à 3 000 ha) et de plantations. Ils étaient les moins compétitifs d'une agriculture qui se modernise au Sud où les propriétés sont de plus en plus morcelées (cf. supra).

L'État brésilien démocratique (post 1985) et la politique des *assentamentos*

Depuis la fin de la dictature, les mobilisations sociales sont devenues plus actives. Les mouvements de lutte pour la terre (comme le Mouvement des Travailleurs sans-terre / MST [13]) ont deux principaux types d'actions : soit ils organisent l'occupation de grandes propriétés considérées comme non productives, soit ils encadrent la résistance des agriculteurs cultivant déjà une terre (*posseiros*, métayers, fermiers, *moradores*) afin d'obtenir un droit de propriété. Face à cette pression, surtout à partir de 1995, l'INCRA a multiplié la création des *assentamentos* : il s'agit de territoires divisés en plusieurs lots, situés sur le domaine foncier public ou sur des terrains expropriés et sur lesquels ont été installées des familles sans terres à des fins d'agriculture. Ils ont permis l'installation de 790 000 familles (total cumulé en 2007, tableau ci-dessous) [14]. En Amazonie, il est courant que le périmètre soit créé par l'INCRA après l'occupation de la zone par les sans-terre. Les occupants n'obtiennent alors qu'un titre foncier provisoire, c'est-à-dire un "contrat de concession d'usage", qui leur permet d'avoir accès aux crédits. L'octroi du titre définitif n'intervient souvent qu'après de nombreuses années d'occupation, une fois l'*assentamento* "consolidé".

Les résultats de la politique publique de réforme agraire au Brésil

Date et source	1984 (INCRA 2000)	1994 (INCRA 2000)	Fin 1999 (INCRA)	Octobre 2007 (INCRA)

			2000)*	2007)
Projets d'assentamentos			3 518	7 784
Superficie (ha)				73 306 000
Nombre total de familles "installées" (cumulé)	166 200	316 300	682 200	790 521

*Guanzirolli, Romeiro et al. 2001

Depuis 1988, on estime que près d'un million de sans-terre ont réalisé des occupations dans le cadre de mouvements de lutte pour la terre (Girardi, 2009). Mais la carte ci-dessus montre une claire opposition entre les zones d'occupations (situées dans le sud, centre-ouest et nordeste), et les principales zones *assentamentos* (situées principalement au nord). Or, les régions Centre-Sud et Nordeste sont celles où se concentrent la majeure partie de la population, la plupart des familles expropriées par la modernisation agricole, mais aussi l'essentiel des services publics et de la demande alimentaire interne. C'est donc dans ces régions là que le *latifundium* est le plus mal accepté et où la réforme agraire jouerait véritablement son rôle pour le développement agricole durable du Brésil. Il semble donc que les problèmes agraires locaux ne sont pas résolus avec la politique d'*assentamentos* au nord, ce qui explique le maintien des conflits (*op. cit.*).